

Le Fruit et le Nuage



MOI – La saison avance. Les fruits des sorbiers, d’abord verts, puis jaunes, maintenant virent à l’orangé. Bientôt ce sera le rouge total. Nous voici fin août. Eh oui... Fin des vacances, rentrée...

LUI – Que de soucis! Pourquoi autant ?

MOI – Mais enfin, toutes ces pensées sont normales. Ce sont celles de tous.

LUI – Précisément. Ont-ils raison ?

MOI – Pourtant ma pensée n’est pas négative. C’est le lot courant, le cycle des saisons. Et puis, il est bien beau ce sorbier. Ce que j’ai vu aujourd’hui rachète bien des échecs, justifie de vivre après tout. Pourquoi ces pensées seraient-elles méprisables ?

LUI – Peut-être parce que ce sont des pensées, et des pensées d’homme...

MOI – Et que leur reproches-tu?

LUI – Leur partialité, et leur égocentrisme, leur paranoïa humaine. Humain trop humain...

MOI – Mais enfin, je ne vois pas...

LUI – Tu vois certes, mais tu ne vois qu’un aspect des choses. Ici, en l’occurrence, de l’image.

MOI – Et lequel ?

LUI – Le fruit orange, qui t’enthousiasme, et je gage que sur lui tu pourrais gloser à l’infini...

MOI – Et n’est-ce pas lui le plus important ? Qu’y a-t-il au-dessus du fruit ?

LUI – *Quid supra fructum ?* Vas-y, dis-moi ce que tu lui trouves.

MOI – Il est proche de moi, je pourrais le toucher. Évidemment non pas le manger, je laisse cela aux oiseaux ; les oiseleurs ont leurs sorbiers. Mais enfin il est là, fruit, et fruit d’une lente maturation, qui m’émerveille. Reconnais-le : il y a la

saison des promesses, et celle des accomplissements. Et les fruits passeront la promesse des fleurs...

LUI – Crois-tu ? (*Résigné*) Enfin si les poètes le disent... Bref ce fruit est à ton usage, et devant lui tu fourmilles d'idées. En tout cas, il n'y a que lui que tu as vu. Mais je te pose en retour ta propre question : Qu'y a-t-il au-dessus du fruit ?

MOI – Je ne comprends pas.

LUI – Regarde mieux l'image, ou si tu veux, retourne-la.

Alors tu verras qu'il y a quelque chose littéralement *au-dessus* du fruit. Un élément que tu as oublié.

MOI – Tu veux parler du petit nuage ?

LUI – Précisément. Fais attention au nuage. *Cave nubem*. Et d'abord, dis-moi ce que tu en penses ?



MOI – Il « fait joli » dans l'image, il peuple le ciel vide, il équilibre la composition.

LUI – Pas seulement, c'est une vision très superficielle. Dis-moi ce qu'il peut signifier.

MOI – Qu'il peut grossir, qu'il va pleuvoir, recouvrir mon fruit ?

LUI – Ne te fais pas plus bête que tu ne l'es. (*Rêveur, à part*) Le recouvrir, ou le « couvrir », peut-

être, mais, pas au sens où il l'entend...

MOI – Explique-moi, alors.

MOI – Regarde toujours plus loin que le fruit, ne t'attache pas au fruit. Le nuage est plus loin, plus important. Certes il change toujours, et c'est bien souvent par miracle que le photographe le saisit. Question d'occasion, de hasard, de *kairos*... Mais la réalité elle-même, comme le nuage, est dans un constant changement, une perpétuelle impermanence. Nous jouons, mais quelque chose, que je ne sais pas nommer, déjoue tous nos plans. Pour certains c'est Dieu: c'est en tout cas un Grand Rire, qui renverse tous nos projets. Tant que tu t'attacheras aux fruits, dans tout ce que tu entreprendras, tu te débattras dans une gesticulation qui te tiendra lieu d'action. Apprends au contraire à regarder de façon objective et détachée le mouvement naturel des choses, leur propension secrète, ce sur quoi tu n'as pas de prise. Et d'ailleurs si tu te dépends ainsi, non seulement tu seras plus serein, mais aussi plus efficace. Car nous ne pouvons jamais tout maîtriser.

MOI – Pourquoi n'est-il pas plus grand, alors, ce nuage ?

LUI – Parce que tu ne regardes pas assez loin. (*Un temps*) Et dis-moi, si le fruit même en venait ?

MOI – Je ne saisis pas.

LUI – Tu connais cette histoire de l'Annonciation au début de l'Évangile de Luc ? Marie est vierge, l'Ange Gabriel lui annonce qu'elle enfantera, car, lui dit-

il, « la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (*virtus Altissimi obumbrabit tibi...* : 1/35). Exactement comme un nuage, qui recouvre ce qu'il surplombe. C'est cela, l'*obombration* de Marie. Elle sera recouverte ou « couverte » (comme on le dit encore de la fécondation d'une femelle par un mâle), par le nuage de Dieu, ou le Dieu-Nuage, et Jésus, le « fruit » précisément de ses entrailles, viendra de cette fécondation. D'ailleurs compte les mois sur le calendrier, de l'Annonciation (25 mars) à Noël (25 décembre) : neuf mois, temps d'une gestation humaine.

MOI – Je te trouve, ou trop poète, ou trop matérialiste. Méfie-toi d'ailleurs : parlant ainsi, tu vas faire peur à beaucoup. Il ne faut pas trop plaisanter avec tout cela.

LUI – Alors, contentons-nous d'y voir un symbole... Aussi bien ai-je développé cela ailleurs : ami lecteur, cliquez [ici](#). (*Un temps*) Convenons d'une chose, au moins de l'essentiel. Prenons garde au Nuage : il nous prémunit contre un attachement excessif au Fruit, et si on sait bien voir le fond de la question, c'est ce détachement ou cette déprise même, qu'il incarne, qui nous procure le meilleur Fruit.



Superbolquère, 23 août 2003

© Michel Théron – 2010